

l'Humanité



Avignon Off. Sur les planches, le fantôme de Mouammar Kadhafi

Vendredi 23 Juillet 2021

Gérald Rossi

Deux spectacles convoquent la figure du satrape libyen, assassiné dans les brouillards d'une guerre aux motifs inavouables.

Quels mondes peuvent bien naître de la danse macabre sur un corps profané ? Au Festival d'Avignon cette année, dans une édition plus ouverte que les précédentes à tous les Sud, un fantôme hantait les plateaux : celui de Mouammar Kadhafi.

Dans *Moi, Kadhafi*, un spectacle encore en chantier mis en scène par Alain Timar et présenté par une lecture au Théâtre des Halles, la compagnie KS and Co, installée en Guyane, sur les rives du Maroni, au centre dramatique Kokolampoe, brosse le portrait complexe d'un tyran tenu, au temps jadis, pour un libérateur, fossoyeur d'une implacable monarchie, porte-voix des opprimés. Le talentueux Serge Abatucci, Martiniquais de naissance, doit au départ à sa ressemblance physique avec cette figure ambivalente d'avoir endossé le rôle de Paul, un comédien appelé à jouer le Guide qui finit, au fil des répétitions, par se perdre dans le personnage. Tranchant, poétique, hétérodoxe, le texte de Véronique Kanor, sans jamais sombrer dans la complaisance pour le dictateur assassiné, assume un regard non occidental qui fait résonner des colères ancestrales. Il dit toute la schizophrénie d'un monde où un hémisphère voit dans un homme un dictateur sanguinaire quand l'autre le tient pour un héros. C'est peut-être surtout cette frontière-là, tracée par la colonisation et ses configurations contemporaines, que cette proposition interroge, comme elle questionne avec acuité la fabrique du « monstre » à laquelle donne lieu toute entreprise de conquête. Abatucci lui-même est intimement traversé par cette histoire : il en arpente toutes les émotions. Le spectacle sera créé en 2022 au Festival d'Avignon.

Aux antipodes de ce portrait énigmatique, le collectif européen Superamas présente jusqu'au 29 juillet, au 11, un spectacle documentaire procédant de l'hyperréalisme pour replonger dans la Libye de Kadhafi, la France de Sarkozy, les soupçons de corruption, le déroulement au jour

le jour de l'intervention militaire française et le rôle de la DGSE dans cette affaire. La guerre française sous la houlette de l'Otan, en 2011, en Libye fut cousue de manipulations et d'impostures. Elles sont ici disséquées par la voix d'un ancien espion français interviewé par un habitué des plateaux télévisés, le journaliste Alexis Poulin. L'exercice est participatif : le public lui-même est invité à interroger ce mystérieux témoin qui se prête au jeu avec une décontraction déconcertante.

Un scandale d'État prend corps

L'homme raconte jusqu'aux astuces dont il usait lorsqu'il était en poste à Tripoli, sous couverture diplomatico-culturelle, pour recueillir les informations de sa source, intégrée à l'entourage du défunt chef d'État. Le décor audiovisuel laisse place ensuite à un astucieux dispositif dépliant les sidérants éléments de l'instruction qui vise l'ex-président français Nicolas Sarkozy et son premier cercle. Les billets virevoltent, un témoin libyen clé finit dans les eaux du Danube, Claude Guéant tricote ses fables. Au fil du récit, limpide, un scandale d'État prend corps dans les brouillards d'une guerre aux conséquences dévastatrices pour un pays comme pour un continent ébranlés par les répliques de la déstabilisation libyenne. Pour qu'un mensonge prenne, il doit contenir 95 % de vérité. L'espion nous manipule : c'est un as du jeu, de la mise en scène...

L'Homme qui tua Mouammar Kadhafi, au 11, jusqu'au 29 juillet, 17 h 5. Relâche les lundis.